

LE JOURNAL DES FAMILLES
qui se remettent

DEBOUT

le 37^{ème}

et se réunissent autour du PIVOT du MAELBEEK

Equipe de rédaction :

Louis Acke, François Demesmaeker, Pierre Gielis, Fernand Dambrain, Jojo Bouchat, Sandrine Dapsens et Henri Clark. La conception ainsi que toutes les interviews, les photos numériques, la frappe et la mise en page informatique sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. L'impression est réalisée par Marcel DRICOT (Bressoux). Ce journal est réalisé grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.

espace étiquette

Notre site :
www.lepivot.be

EDITORIAL

(Henri Clark)

SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE A LIRE,
MERCI DE LIRE CE JOURNAL
A CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

TOUS NOS MEILLEURS VOEUX POUR 2012



Oui, toute l'équipe du Pivot vous présente ses meilleurs voeux pour l'année à venir ! Mais présenter ses voeux n'est pas un geste magique qui va faire que tout ira pour le mieux... Ce ne serait pas vrai ! Par contre, souhaiter de garder courage quand cela ne va pas, c'est réel !

Souhaiter de bons moments alors qu'on sait qu'il y en aura d'autres moins heureux, c'est réel aussi !

Tout cela est un peu à l'image de ce dernier trimestre ! En effet, le décès de Pierre Gielis, un des journalistes fondateurs de ce journal

Debout, est un moment très dur pour beaucoup d'entre nous... Mais quand ce décès est suivi, le même jour par celui de Théo Royal, alors que nous venions de le quitter aux réunions du Lien, la coupe déborde !... Et nous rappelle au souvenir, ceux qui nous ont quittés tout au long de cette année, notamment Irène, Didier, la maman de Martine Colinet...

Mais ces moments de mort, nous poussent vers les moments de vie Vive donc Armando, le fils de Sylvianne et Didier Pauwels qui est né début octobre ! Et vive les parcours que nous

livrent ici Jocelyne Ledune et Fabienne Demesmaeker où derrière des histoires parfois très difficiles, nous voyons les forces et réussites !

Moments vitaux aussi, ceux qui ont mobilisé des familles venant au Pivot à se rassembler avec d'autres de Namur, d'Andenne, de Bressoux, et d'ailleurs, lors de la journée du refus de la misère...

Moments vitaux comme ceux de ces importantes prises de parole de beaucoup d'entre nous au Parlement francophone Bruxellois ! Moments vitaux que nous vous partageons dans ce numéro de Debout !





Pierre Gielis, un sacré journaliste, un ami nous a quittés !

Pierrot était, de tous les coups, quand sa santé le lui permettait.

Le 17 octobre, quelques jours avant son décès, il participait à la journée mondiale du refus de la misère, au Parlement Wallon, à Namur.

Vous pourrez également lire dans ce numéro, sa dernière interview !

Depuis 2002, il était un journaliste assidu du journal DEBOUT.

Même hospitalisé, il poursuivait sa formation en informatique.

Il aimait aussi beaucoup lâcher de bons mots, prendre des photos et nous parler de ce qu'il avait ou allait manger ! Ah, les 8 tartines à la tête pressée ou le fromage de Herve de Pierrot !

Voici un texte, rédigé par Fernand, un ami d'enfance, qu'il a lu lors de l'hommage à Pierre en l'église Saint-Antoine d'Etterbeek. D'autres personnes se sont exprimées mais la place manque ici...



Pierrot,
On pense beaucoup à toi



Pierrot,

À nous deux, on a plein de souvenirs

- depuis qu'on était gamin,
- de toutes les conneries qu'on a faites à Schepdael.
- des souvenirs de nos parties d'échecs
- des souvenirs autour de casseroles de moules bien remplies



À nous deux,

- nous avons connu les mêmes difficultés de la vie

Ensemble,

- nous avons été trop dans les cafés ...
- nous avons été trop dans la rue...
- nous avons été trop dans la misère...

À nous deux, aussi,
nous avons voulu nous en sortir !

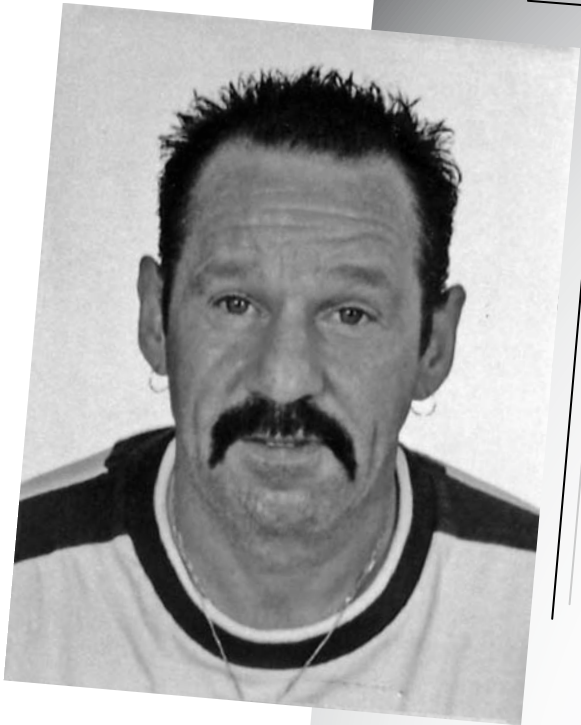
- ensemble, nous avons mis fin au cafés et à la rue !
- ensemble, nous avons été au Pivot
- ensemble, nous avons appris à l'école du Pivot
- ensemble, nous avons aidé aux transports des camps
- ensemble, nous sommes devenus des journalistes de Debout !

Pierrot,
je ne t'oublierai jamais !



«L'amitié est une perle rare
qu'on a pu trouver
au plus profond de son coeur»
(Claudy)

+ Pierre GIELIS - 4 novembre 2011



Monsieur Sébastien SCHOLL et Madame Patricia PAUWELS,
et leur fille Sanâ SCHOLL
Mademoiselle Virginie SCHOLL,
Mademoiselle Sabrina SCHOLL,
Monsieur Antonio ROYAL,

Madame Martine PAUWELS,

ses enfants, belle-fille et petite fille ;

Et ses nombreux amis,

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Théo Yvan Ghislain ROYAL

né à Walhain-St-Paul, le 12 décembre 1960
décédé à Ixelles, le 4 novembre 2011

Le service religieux, suivi de l'inhumation au cimetière d'Ixelles sera célébré
en l'église de l'Abbaye de la Cambre, le lundi 14 novembre 2011 à 14 heures

Réunion à l'église à 13 heures 45

Ayez une pensée pour lui dans vos prières.

**Théo Royal,
un homme fier
s'est envolé !**



«Fier comme l'aigle royal,
envole-toi en paix...»

On t'aime, Papa !»

Sébastien, Virginie,
Sabrina et Antonio

+ Théo ROYAL - 4 novembre 2011

Théo était un homme toujours à l'heure à tous nos nombreux rendez-vous... Cette fois-ci, il était beaucoup trop tôt !.. Laissant derrière lui ses quatre enfants, sa petite fille, toute sa famille et ses amis complètement déroutés...

Lors de l'hommage rendu en l'église de l'Abbaye de la Cambre, de nombreuses personnes ont pris la parole ! Moments trop importants...

Avec l'accord de Patricia, nous publions ici le texte lu en son honneur par sa petite fille, Sana !

**Dans ma tête et dans mon cœur,
j'entendrai toujours
le gling-gling des clés de Papy
attachés à son pantalon.....**

Je t'aime, Papy

Sana

Sortir de la peur et se battre

Un article de **Jocelyne Ledune**



Jocelyne est mariée à Henri Hendricks depuis bientôt 25 ans. Les difficultés financières les ont menés de Bruxelles à Liège, en passant par la région de Mons, la région natale de Jocelyne. Dans cet article, Jocelyne nous parle de son parcours de battante face aux difficultés, parcours, partagé bien sûr avec son mari, Henri.

Un quartier agréable

« Dans le quartier, j'ai des amis, des copains, et on est souvent en contact. Je les ai connus dans la rue, en discutant avec les gens et par ma famille aussi. Je suis contente, c'est un quartier très paisible, les gens sont très courtois, même s'ils ne te connaissent pas, ils te disent bonjour, c'est ça qui est génial. C'est vrai que c'est un endroit qu'on aime bien.

Je ne partirais pas de Liège parce que c'est un endroit facile pour se déplacer.

Un parcours difficile : l'endettement

« Depuis des années, j'ai eu beaucoup d'emmerdes, beaucoup de dettes, c'est vrai.

Il y a encore des mois où c'est très dur mais... disons qu'on y arrive, question de volonté ».

Faire des démarches...

« Pour s'en sortir, on a fait les démarches nous-mêmes. Il fallait qu'on le fasse, on n'avait pas d'autres choix.

À force de recevoir les lettres et recommandés, on se disait : 'on va avoir des saisies et on va de nouveau se retrouver sans rien'.

Donc on a pris nos précautions, on a fait une médiation de dettes. La 1^{ère} à Mons, n'a pas fonctionné parce que le médiateur n'a rien payé.

A cause de cela, on s'est retrouvé sans meuble, ce n'était pas évident. On avait juste nos affaires personnelles et c'est tout.

On a dû tout racheter au fur et à mesure dans les magasins d'occasion.

Ensuite, arrivée à Liège, j'ai été voir un avocat, je lui ai expliqué ma situation, ce que j'attends vraiment d'un médiateur, il me comprend beaucoup mieux. C'est comme ça que j'apprends à pouvoir me débrouiller.

Bientôt, on aura un nouveau médiateur, et on a demandé que ce soit lui qui gère tout ce qui est factures et qu'on ait juste de quoi se nourrir toutes les semaines. Ça m'arrange mieux par semaine comme ça, je sais ce que je peux dépenser."

Resserrer les liens familiaux

« Vivre ici, à Liège, c'est vrai que ça a resserré les liens avec ma famille. C'est grâce à ma sœur, chez qui j'ai vécu un mois, que j'ai pu atterrir à Liège car elle connaissait le propriétaire».

Mais pourquoi resserrer les liens familiaux ?

Jocelyne explique : « J'ai été placée très jeune, j'avais deux ans, jusqu'à mes 21 ans. On nous appelait 'la bande à Ledune' à l'époque, parce qu'au moindre problème, on prévenait les frères et sœurs, on était à dix dans le même home, c'est ça qui était génial !

Mais la séparation a été plus dure. On a été séparé très jeunes. Certains ont été placés dans des familles d'accueil, d'autres ont été dans des homes différents. On était 18 enfants et 13 encore en vie, je les ai presque tous retrouvés.

J'ai des arrière-petites-nièces et petits-neveux. Je viens d'apprendre que j'étais de nouveau 'grande ma tante' C'est une famille qui devient énorme.».



Maintenant j'habite la maison qui est à l'arrière. Il n'y a plus d'escaliers à monter. Je suis bien parce que je n'entends plus de klaxon, plus de bruit.

Après Mons, j'ai logé chez ma sœur parce que je ne trouvais pas de logement au prix que je voulais. On a beau dire que Bruxelles est cher, mais à Liège, dans certains quartiers, c'est cher aussi. J'ai fini par trouver mais j'ai fait des demandes pour un logement social."



Des endroits de contact

Savoir se sacrifier pour s'offrir des petites folies

"Il faut savoir se sacrifier dans la vie et c'est ce qu'on fait à l'heure actuelle. Si on ne se sacrifie pas, on ne pourra pas s'en sortir. Pour le moment on gère avec le peu qu'on a.

Il y a des fois où j'ai envie d'acheter quelque chose, après je réfléchis, je dis : 'non, je ne peux pas me le permettre'.



Pour le moment, on met de côté parce qu'on s'est juré avec mon mari qu'on irait à la foire.

Quand on met de côté, on peut se permettre des petites folies, c'est là où on en profite le plus ».

Ne pas avoir peur

"Il faut avoir le courage et la volonté de se battre.

Il ne faut pas avoir peur d'aller trouver de l'aide. Tu peux te sentir mal dans ta peau, te dire que tu es endetté, tu as peur de la réaction des gens, d'être rejeté... Nous, on en parle autour de nous, tout le monde nous dit que ce qu'on a fait c'est courageux. Avant d'en parler, moi aussi j'avais peur.

Maintenant je conseille aux gens qui ont des problèmes de faire les démarches et d'expliquer ce qu'ils veulent faire ».



Jocelyne nous explique qu'elle est très en lien avec la maison médicale de son quartier et qu'elle participe aux activités.

« Dimanche, j'ai fait une balade aux champignons avec la maison médicale. Ce n'est pas évident de voir lesquels sont bons, lesquels ne sont pas bons.



Je fais aussi le petit journal de la maison médicale. On fait plein d'activités, donc c'est génial.

J'ai connu la maison médicale St Léonard par la commune et le CPAS. On s'est débrouillé avec un plan, on a cherché, c'est comme ça qu'on a trouvé ce dont on avait besoin».

En fin d'interview, Jocelyne ira nous présenter la maison médicale. Un lieu important pour elle dans le quartier !

Un autre lieu important pour Jocelyne, c'est le Courant d'air à Bressoux: « J'y vais en bus. Je fais des activités comme dans le temps au Pivot, je vais me défouler là-bas. Il y a une très bonne ambiance, l'équipe est vraiment géniale, d'une grande simplicité. »

S'en sortir et en être fier !

« Vouloir s'en sortir, on l'a fait à deux ! A un moment donné, je voyais que ça n'allait plus avec mon mari, il devenait de plus en plus mal. La maladie s'est développée plus vite qu'on ne le pensait, c'est ça aussi qui m'a donné la volonté. Je me bats pour être sûr que quand il partira, il saura qu'il n'y aura plus rien derrière lui, derrière moi.

Au début, ça a été une découverte parce qu'il a fallu qu'on apprenne tout de nous-mêmes.

C'est comme ça qu'on peut dire qu'on a pu se relever parce qu'on s'est rendu compte qu'on était arrivé à un point auquel on ne s'y attendait pas, à cause des dettes.

Quand on demande à Jocelyne si elle est fière de sa réussite, elle répond sans hésitation : « oui, très très fière, ah oui ! Je suis fière ».





Mon parcours, ma réussite

Un article de **Fabienne Demesmaeker** .

Rencontrer Fabienne, c'est récolter une foule de souvenirs. Toute petite, elle est venue au Pivot. Aujourd'hui, elle nous parle de son parcours, pas toujours facile et surtout des réussites dont elle peut être fière.

Cette interview a été réalisée par Pierrot, la dernière car peu après, il nous a quittés. C'est avec une certaine émotion que l'équipe de Debout vous la partage.

Souvenirs au Pivot

« Je suis la fille de Pépé (François) et Mémé (Christiane), que tout le monde connaît au Pivot. Je connais le Pivot depuis... ça va bientôt faire 36 ans. Je l'ai connu par mon cousin. J'ai fait mon 1^{er} camp avec les grands, j'étais le p'tit bout de chou. Je ne voulais pas partir sans mes cousins. Après, j'ai fait les camps de mon âge, quand j'ai commencé à connaître les autres. Aux camps du Pivot, tu apprends à te débrouiller.



Fabienne avec des anciens du Pivot

Je me rappelle à un camp, on avait des sous-vêtements tout dégoûtants tellement on avait joué. Et bien, on a été à une rivière, on a commencé à frotter nos vêtements. C'est tous des trucs qu'à la maison, tu n'apprends pas. Quand maman est derrière toi, tu n'apprends pas à le faire.

Quand on a quitté le groupe des ados, on a proposé à Henri de devenir animateur pour que les plus petits profitent de bons moments, comme nous. Ça ne s'est jamais fait.

Pour se remémorer ces beaux moments, Fabienne est venue chaque jour à l'expo des 40 ans du Pivot : « parce que maman m'avait demandé de passer, et j'avais

envie de voir les anciens, avec qui on a grandi, avec qui on a fait des bêtises au camp. Le Pivot, oui, ce sont de bons souvenirs ! »

Un parcours pas facile avec des réussites à la clé !

Enfance

« On était loin avec les parents, on n'avait pas beaucoup. Maman avait les dettes de son premier mari et de son enterrement. Avec papa, ils ont tout fait pour remonter la pente. Puis il y a eu un autre enterrement, qu'ils ont dû payer, puis un autre.

Tu t'en sors un peu puis t'as autre chose qui te tombe sur la tête. Ensuite, maman est tombée malade, elle ne pouvait plus travailler. Et c'est papa qui a tout fait pour s'en sortir. Papa travaillait à la STIB. Suite aux difficultés financières, mes parents ont fait une dépression, ils ont beaucoup bu.

Quand j'ai vu le film réalisé par la classe du Pivot, ça m'a rappelé plein de choses que j'ai vécues quand j'étais petite, comme par exemple, maman qui venait me demander de lire les papiers qu'elle recevait.

Je n'allais pas à l'école régulièrement. Il y a une période où le directeur venait sonner pour me réveiller. J'enfilais vite mon pantalon, en descendant l'escalier. Maman disait qu'elle n'entendait pas le réveil, pour que je puisse rester à la maison.

Aujourd'hui, je m'en sors malgré mon niveau d'étudeS. Je suis dyslexique, j'ai été dans l'enseignement spécial. Ensuite, j'ai été à la classe du Pivot.



A la classe du Pivot, mon déclic s'est fait, je commençais à écrire convenablement. Mais je n'ai rien devant moi, aucun diplôme. J'essaie de lire et je demande si j'ai bien tout compris. J'aime m'en sortir par moi-même. C'est comme l'ordinateur, j'ai mes petits pense-bêtes et quand je fais une bêtise, j'appelle quelqu'un pour m'aider.

Maman, elle, a fait beaucoup d'efforts pour lire, écrire avec l'aide de la classe, je suis fière d'elle. "



Adolescence difficile

"A l'adolescence, je suis partie de la maison, et là, je n'ai pas eu de bonnes expériences. J'étais avec un garçon qui buvait, et qui avait un peu la main légère. Je suis donc retournée chez papa et maman.

Un travail

« J'ai commencé à travailler dans le nettoyage et ma belle-sœur m'a dit qu'à la commune d'Uccle, on embauchait, c'est comme ça que j'y suis entrée. J'ai fait 8 ans de remplacements. Je voyageais dans les bâtiments communaux : les crèches, les centres de retraités pour servir les repas, porter les repas à domicile, je nettoys les bibliothèques.

Maintenant, ça fait 2 ans que je suis fixe. J'ai mon boulot à moi, à $\frac{3}{4}$ temps. Je travaille à la maison communale. Je fais le nettoyage, les réceptions : on sert, on prépare la table, on met les boissons, les zakouskis, on fait la vaisselle, ... Et pour le moment, je suis en train de remplacer la chef qui est en congé.

Avec les collègues, on s'entend bien. Maintenant que je suis à une place fixe, je sais organiser ma vie. J'ai du boulot et, normalement, dans le communal, c'est parti pour la vie.

Maman m'a toujours appris : 'tu veux un pantalon ? On ne sait pas te le payer maintenant, on a trop de factures, tu dois attendre début du mois'. Maintenant, j'ai envie de quelque chose, je peux me le payer. Avant je ne savais pas me permettre de m'acheter des vêtements. Aujourd'hui, avec mon compagnon, nous arrivons à mettre de côté, nous partons en vacances. La 1^{ère} fois que je suis partie en vacances à l'étranger, c'est avec lui. "

Mon couple, ma réussite

"Ça fait 16 ans que mon compagnon et moi sommes ensemble et 6 ans qu'on est parti de chez mes parents.



Mon couple, c'est ma fierté parce qu'on a une entente incroyable. Se disputer, je ne sais pas ce que c'est avec lui : jamais un mot plus haut que l'autre. C'est ça qui est gai. Il y a quelque chose qui ne nous plaît pas, on ne va rien dire devant les autres et dans la voiture, on va s'expliquer. Il y a beaucoup de dialogue et de soutien entre nous. C'est une chose que je ne connaissais pas avec mon ancien compagnon. Du dialogue, il y en avait chez mes parents. Avec papa, je sais rester deux heures à table, à discuter."



Mes parents, j'en suis fière !

Mon Papa

Depuis toute petite, Fabienne a toujours été proche de son papa.



« Pendant ma première année, il n'a pas su dormir dans son lit, parce que je piquais ma crise quand je ne dormais pas dans ses bras. Pendant 1 an, il a dormi dans le divan, assis, avec moi sur son épaule. Et maman me dit : 'aussi petite que tu étais, aussi tard que papa rentrait, tu l'attendais. Tu avais besoin de ton père'. »

Une fierté à nous

« Maintenant, mes parents sont fiers de dire qu'ils n'ont plus de dettes derrière eux. C'est un combat de tous les jours. Maman m'a appris à avoir toujours quelque chose à manger à la maison. J'ai tellement appris ça que... les armoires sont toujours remplies à la maison. Je suis malade quand mon armoire est vide. C'est une fierté à nous.

Maintenant, mes parents sont au même endroit depuis 20 et des ans, alors que quand j'étais petite, nous avons beaucoup déménagé ».

Des parents sur qui compter

« Quand je vivais chez les parents, je disais : tiens, prends la moitié de mon chômage, puis, de mon salaire. Et un beau jour, j'ai appris que tout ce que je leur donnais, ils le mettaient de côté pour moi. Moi aussi, j'avais un compte pour mettre de l'argent de côté. C'est comme ça, que je me suis relancée : avec mes économies et l'argent que mes parents gardaient pour que je puisse repartir sur de bonnes bases. Ils étaient contents que j'ai mis de l'argent de côté moi-même. Ils savaient que je me privais de sorties : pas de cinéma, pas de restaurant, c'était boulot-maison, boulot-maison.

Quand j'ai rencontré mon compagnon, on a encore vécu 10 ans chez mes parents ».

Pousser mes parents à garder leur autonomie

« Je fais le minimum pour mes parents, pour qu'ils continuent à se débrouiller tout seuls. Tant qu'ils savent tout faire eux-mêmes, qu'ils le fassent. On a dû placer mes beaux-parents, et ça nous a fait mal au cœur.

Pour mes parents, je veux que ce soit le plus tard possible.

C'est pourquoi, je les pousse à se démerder tout seuls mais pour ce qu'ils ne savent plus faire, je les aide ».

Et Fabienne, conclut en disant : « il ne faut pas perdre espoir, ne pas se laisser aller. Quand je suis revenue chez papa et maman, je n'avais plus rien. Petit à petit je suis remontée à la surface. Même quand on touche le fond, on peut rester un petit temps à se dire que ça ne va pas mais, après, il faut taper du pied pour remonter ».



"NOUS AVONS OSÉ !"

Les familles se regroupant autour du Pivot ont pris la parole au Parlement francophone bruxellois

Suite au colloque organisé fin mai à l'occasion des 40 ans de notre association, Madame Julie de Groote, présidente, et les membres du Bureau du Parlement francophone bruxellois, ont invité Le Pivot et ses membres à s'exprimer et débattre dans l'hémicycle du Parlement. Un défi énorme !

Une préparation sérieuse

Lors des samedis du lien et à la Classe du Pivot, des thèmes ont été abordés depuis plus d'un an : Où est ma fierté ? La mauvaise réputation, où est notre droit à la dignité ?...

Vivre en couple ! Et le droit à la fierté en famille. Droit d'être des parents et les processus qui font qu'on n'est pas considéré comme des parents. Droit au logement.

Droit à la santé, Droit au travail, Droit au revenu : les conditions pour avoir le RIS, Droit à la sécurité, Et aussi droit à la justice : « nous sommes des présumés coupables ».

Droit à s'entr'aider, Droit à la parole, à l'expression.

Tous les échanges, expressions ont été récoltés et mis en texte pour les transmettre aux parlementaires : un travail pas facile et d'envergure.

Bravo à toutes les familles pour qui il était parfois difficile de revenir sans cesse à des 'choses sérieuses' et souvent douloureuses.

Le jour J

Après des journées de préparation, de répétition, les familles se regroupant autour du Pivot, étaient prêtes à prendre la parole.

Le jeudi 17 novembre, jour J, ils étaient plus de 80 : parlementaires, associations amies, journalistes, politiques, amis, à venir écouter les familles.

A l'arrivée, Julie de Groote, présidente du Parlement francophone bruxellois a



proposé à ceux qui le désiraient, de faire visiter le Parlement.



Ensuite, tout le monde a rejoint l'hémicycle pour le lancement de la matinée. C'était impressionnant de voir cet hémicycle du parlement rempli !

Le mot de Julie de Groote, Présidente

La présidente a exprimé pourquoi il lui avait semblé essentiel d'inviter le Pivot et ses membres à venir parler au Parlement : « le Parlement est un haut lieu de la démocratie à Bruxelles, et il est important que les parlementaires ne soient pas cou-



pés de la réalité et rencontrent les familles précarisées et entendent ce qu'elles ont à dire ».



Après, Henri, en tant que responsable du Pivot s'est exprimé, pour présenter le projet de l'association. Il a surtout insisté sur l'importance dans une action de lutte contre la pauvreté, de dépasser la "gestion de la misère" pour arriver à permettre aux personnes de devenir actrices, notamment dans la prise de parole !



Le 'plat consistant' : La parole des familles

Quand on n'a pas l'habitude de prendre la parole, monter les marches de la tribune devant un grand nombre de personnes, dans l'hémicycle du Parlement, c'est vraiment très impressionnant. Mais si les voix, au départ, tremblaient, elles se sont vite affirmées pour parler de leur expérience de lutte contre la pauvreté.



Un trajet de vie

Les premiers à s'exprimer, était un couple à propos de leur trajet de vie qui est exemplatif de ce que d'autres ont vécu...

Catherine, animatrice au Pivot, a lu les paroles de l'homme qui vit en couple avec deux enfants... Il s'est exprimé, avec le Pivot comme garant, à propos de ce qu'il a envie comme vie, de ce qu'il met en place pour y arriver et de ce qui l'en empêche ou de ce qui l'enferme en situation de grande pauvreté.

Il a accepté que son trajet de vie soit partagé afin que les questions qui en découlent puissent être approfondies avec d'autres familles et avec d'autres associations...

Après, Fabienne a pris la parole pour dire combien c'est en couple, qu'ils se sont battus pour leurs enfants : « C'est une chance de vivre à deux. On se bat ensemble pour prendre le bon chemin pour nos enfants. »



Des familles 'Porte-parole'

Ensuite, par deux, des familles se sont fait 'Porte-parole' de la parole de toutes les familles qui se réunissent au Pivot, de leurs réflexions lors de rencontres en groupes ou lors de rencontres individuelles, à propos de leur expérience de lutte contre la pauvreté.



Droit à la dignité et mauvaise réputation

Christiane et Angélique ont évoqué le droit à la dignité et tout ce qui touche à la mauvaise réputation : « À cause de cette mauvaise réputation, nous en arrivons même à douter de nos proches, des membres de notre famille. On accuse mon mari d'être un mauvais père et d'avoir commis des erreurs. Qui croire ? Mon mari ou les autres ? On nous accuse de choses que l'on n'a pas commises et à cause de cette mauvaise réputation qui nous colle à la peau, on ne se fait plus confiance, on se sent coupable. L'étiquette que l'on nous impose détruit nos familles et on vit dans le doute permanent, dans la peur. »



Droit au logement

Fernand et François ont pris la parole sur le droit au logement et du cercle vicieux quand on n'en a pas : « t'as pas de revenus, t'as pas de logement... t'as pas de logement, donc pas de travail, donc pas de revenus... la boucle est faite ».



Droit à la vie en famille

Chrystelle accompagnée de Geneviève, travailleuse au Pivot, a parlé du droit à la vie en famille et de la difficulté de garder les familles unies face au placement : « Les familles qui vivent en milieu

de pauvreté essayent de se remettre debout. C'est souvent plus facile d'y arriver quand on se met ensemble, quand on est en relation avec nos parents, nos frères et sœurs, quand on est relié à eux. »



Doit à s'entraider

Marie-Françoise et Nathalie ont parlé du droit à s'entraider, et de ce qui l'empêche :

« L'écoute, selon nous, est une des meilleures manières d'aider quelqu'un. Régulièrement, lorsqu'on a besoin de parler et de vider son sac, on s'adresse alors à un ami. Un vrai ami est pratiquement toujours prêt à nous écouter. Rien que le fait de s'exprimer, de partager sa souffrance avec d'autres fait qu'on se sent plus léger. Cela fait parfois plus de bien de simplement être écouté que de recevoir. »



Droit à la parole

Mireille, accompagnée d'Henri a parlé du droit à la parole. « Parce que nous sommes à l'échelon le plus bas, on a appris à se faire petit et à ne pas parler. On a l'impression que de toute façon on ne nous écoute pas, on ne donne pas de valeur à ce que l'on dit ».



Et après, quels changements ?

Cette 1^{ère} partie s'est clôturée par un appel à poursuivre ce dialogue et à ce que ces interventions ne restent pas sans suite. Il est important de continuer la réflexion afin d'arriver à des changements !

Henri : « Nous nous permettons, en guise de conclusions, de vous proposer une piste d'avenir : pourquoi ne pas nous associer régulièrement, non pas notre seule association, mais l'ensemble du groupe des Partenaires du Rapport sur la Pauvreté aux questions qui font l'objet de vos travaux de commission ? Pourquoi ne pas demander régulièrement l'avis des familles vivant en situation de pauvreté ou rencontrant les plus pauvres ».

Débat

En 2^{ème} partie, Luc Lefèvre et Charles Burquel se sont exprimés pour lancer le débat. De nombreuses personnes ont osé s'exprimer devant des politiques à l'écoute et qui ont réagi.

vous avez envie que vos enfants soient placés ? A LST, on dit qu'il y a le paradoxe du frigo : si vous voulez être aidé par un service social, votre frigo doit être vide, si vous voulez éviter que vos enfants soient placés en institution, il faut que votre frigo soit plein. Et ça, c'est le paradoxe de la Belgique.

Qui est-ce qui paie le moins d'impôts, ce sont les grosses entreprises qui font des milliards. Et là, le bas blesse. Moi si j'ai 20 euros, je ne peux pas en dépenser 40 car si j'en dépense 40, le service social me le reprochera, au niveau politique, ça doit être comme ça aussi ! Je vous remercie de m'avoir écoutée ! »



Voici une intervention parmi tant d'autres :
« Bonjour, je m'appelle Andrée et je suis militante à LST. Depuis quelques années, il y a un débat qui me fait bondir : quand il y a des hommes et des femmes politiques qui parlent de la fraude sociale. Est-ce que c'est là le combat ? On est tous les deux minimexés, nous vivons ensemble et nous devons tous les deux avoir une adresse différente sous peine de toucher moins... est-ce que c'est normal ? Celui qui est pris à travailler en noir, c'est le travailleur qui sera pénalisé, mais le patron ne sera pas, nécessairement pénalisé. Et là, il y a des choses qui ne vont pas. Moi, je suis en colère, les plus pauvres sont toujours pénalisés dans notre société.

Réfléchissons autrement, posons-nous les bonnes questions : est-ce que vous avez envie de vivre dans la rue ? Est-ce que



Pari gagné !

La parole des familles a été écoutée, reconnue. Lors du drink qui a clôturé la matinée, les parlementaires se sont mêlés aux familles et ont poursuivi le dialogue. La presse était présente aussi et a interviewé les familles 'porte-parole'.



C'est comme cela qu'un reportage est passé au journal de Télé-Bruxelles le soir même, une interview sur la radio Vivacité le lendemain matin et deux articles sont parus, l'un dans la Dernière Heure, l'autre dans la Libre Belgique.



Même si, les journalistes de la télévision, de la radio, et de la presse écrite n'ont pas toujours mis en exergue les enjeux de cette prise de parole, les familles ont pu au moins s'exprimer.

Impossible de tout dire dans cet article. Prochainement, un livre rassemblant toutes les prises de parole sera disponible, nous vous tiendrons au courant, c'est promis !

Au téléphone, François nous a dit : " ma femme n'en revient toujours pas !"



ANNIVERSAIRE ETTERBEEK/IXELLES

40 ans de solidarité

► L'association Le Pivot lutte contre l'exclusion des familles défavorisées

► Depuis 1971, l'ASBL Le Pivot réalise des projets communautaires dans les quartiers du Bas-Etterbeek et du Bas-Ixelles dont le but est d'aider des familles vivant des situations d'extrême pauvreté à s'en sortir. À l'occasion de son 40^e anniversaire, des membres du Pivot ont été invités à prendre la parole dans l'hémicycle du Parlement bruxellois. Parmi les sujets abordés: le travail, l'insécurité, l'entraide, les enfants, la santé et le logement. Christiane, qui est au Pivot depuis 34 ans, s'est exprimée sur le thème de la dignité : "Dans un quartier, il y a toujours des personnes plus vulnérables et marginales. On leur colle souvent une étiquette de bons à rien. Cette mauvaise réputation peut être très difficile à vivre". Le Pivot tente d'aider ces personnes à qui la vie n'a pas toujours fait de cadeaux à se remettre sur les rails en créant des espaces de rassemblement. "Lors des réunions, on parle de nos problèmes, on écoute les soucis des autres et si l'on a déjà vécu la même situation qu'un autre, on peut l'aider. On forme ainsi une grande chaîne de solidarité", explique Nathalie, membre de l'ASBL.

LE PIVOT lutte contre l'exclusion de ces familles défavorisées via diverses actions. Avec La Classe par exemple, les adultes qui le souhaitent peuvent apprendre à lire, écrire et calculer. "Moi, je savais déjà lire et écrire, mais ces cours m'ont permis de m'améliorer afin de mieux pouvoir aider mes enfants lors de leur scolarité", se souvient Christiane. L'ASBL espère que ces témoignages délivrés hier matin aux parlementaires permettront de recevoir plus de soutien financier.

Pauline Deglume

EN SAVOIR PLUS
Le Pivot ASBL 51, rue Louis Hap.
1040 Etterbeek. 0475/92.76.73.

bre du conseil renvoie l'élu socialiste en correctionnelle. Sauf que celui-là dépose un appel auprès de la chambre des mises en accusation qui, faisons bref, a rejeté ce recours.

Faut-il le rappeler? L'ex-président de la SDRB (Société de développement pour la Région bruxelloise) et ex-Premier échevin est privé de compétences scabinales depuis... la nuit des temps. Ou à peu près. De par la prescription, le délit ne concerne qu'une période entre le 16 juillet 2003 et le 15 novembre 2007. D'où un risque d'amende avoisinant les 5.000€ et d'un à cinq ans de prison ferme. "J'espère surtout une condamnation, même de principe. Qu'on reconnaisse ma souffrance!"

L'ESPÉRANCE DU PREMIER fonctionnaire de Jette ne se concrétisera pas de suite. "Je me pourvois en cassation", a fait savoir Merry Hermanus. Une cour qui prend en général entre six mois et un an avant de se prononcer.

Rarement à court de munitions, le mandataire a par ailleurs porté plainte (oui encore!) contre le conseiller en prévention. "Pour faux et usage de faux. Je dispose de preuves matérielles de ce que j'avance. À l'époque, il m'a vu dix minutes, le temps de me remettre la plainte à mon encontre. Mais mes témoins et moi, il ne nous a pas entendus."

L'interprétation qu'en fait Paul-Marie Empain? "Il essaie de gagner du temps." Ambiance!

Guy Bernard

► Le fondateur de l'association, Henri Clark, entouré de trois membres du Pivot. © BERNARD DEMOULIN





Pierrot était encore dans l'équipe de rédaction lors de la confection de ce Debut...
Adieu l'ami !



Le 17 octobre, journée mondiale du refus de la misère, des membres représentant le Pivot se sont rendus à Namur, invités par LST. Le rendez-vous était donné, au parlement Wallon, sous la plaque de commémoration, au cœur de la démocratie wallonne.

Voici le texte de la plaque :

« Le 17 octobre 1987, des défenseurs des droits de l'homme et du citoyen de tous pays se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent à travers le monde pour la détruire. »

Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Joseph Wresinski

Des plaques comme celles-là ont été posées un peu partout dans le monde, celle de Namur a la particularité d'être traduite aussi en Wallon !



en conversation avec la Présidente du parlement Wallon, Emilie HOYOS



Nous écoutons notre ami Luc Lefebvre de LST

Mais, ON NE NOUS DIT PAS TOUT !

Dans le n° précédent, Didier et Sylvianne nous parlait de la joie d'attendre un enfant. Il est né et c'est un petit garçon !
Didier Pauwels et Sylvianne sont fiers de nous annoncer la naissance d'Armando, le 4/10/ 2011.



L'équipe du Pivot s'agrandit avec l'arrivée à mi-temps de Mélanie.

Mélanie est artiste-enseignante, elle a envie de mettre sa créativité, ses compétences et son énergie dans le projet du Pivot Enfants avec Justine.

Bienvenue Mélanie !

